

Harpes mag' N° 12



*Hiver 2015-
2016*

Sommaire du N° 12

Éditorial :
Célébration de la main
Par Amadis

Profession
Harpe-Thérapeute
Interview d'Isabelle Guettres



Une famille de harpes
dans l'Océan Indien
Par Michel Saad



Des modes
et des couleurs
par D.S

Maz Plant Out



La pêche ! La foi ! La joie ! La rage !

Le bestiaire enchanté
de Marin



Harpe et Kathak
Par Sophie Mosser



Le bénéfice du doute...
Par Herbe Folle



Du bois dont on fait...
Les tables d'harmonie Camac



Harpes d'exil
Caen, Janvier 2016

CAHIER DE MUSIQUE :

Ti fleur fanée
Une chanson de La Réunion
Par Agnès Corré-Godart

En dro Ag Er Ble Mañ
Fanchon de Saint Malo
Par François Hascoët

Douce nuit...
Par Évéline Simon

Un poème de Mylyam



L'une après l'autre...
Par Bernard Louviot



« Saint Pierre, donne-moi le digicode... »
Par Nadja

Célébration de *La main* :

La musique, c'est l'art de l'oreille ? Pas faux, certes, les oreilles ne sont pas inutiles dans l'affaire...

Mais il me semble surtout que la musique, c'est l'art...de la main !

Les artistes, les musiciens en particulier, sont des manuels, pas des intellos, c'est clair.

Dans la musique, on se sert bien un peu des pieds, pour battre la mesure (ah ! Les claquettes !), à la grosse caisse, au piano et, quelquefois, à la harpe ; certaines orgues disposent même d'un clavier à pieds. Tout le reste du corps peut servir à danser...et à produire des sons divers, comme le musicien clown et ramoneur de génie dans « Mary Poppins »...

Mais les mains !

On peut peindre avec la bouche, et certains paralysés ont même pu écrire des livres juste en clignant de l'œil.

Mais faire de la musique sans y mettre les mains ?

L'homme n'est d'ailleurs pas le mieux pourvu, dans la nature, question mains ! Il n'en a que deux...loin derrière ses proches cousins chimpanzés, quadrumanes délibérés et virtuoses : essayez donc, comme eux, de peler une banane avec vos pieds !

Quels prodigieux instrumentistes ils feraient...mais il leur manque quand même quelque chose : La motivation.

On parle souvent de la mémoire des doigts. La mémoire, on ne sait guère ce que c'est, ni où ça se niche au juste, mais c'est sûr que chaque cellule, chaque partie du corps a la sienne ; simplement celle des mains et des doigts semble invraisemblable, fabuleuse !

Les dactylos sont, elles aussi, capables de virtuosités vertigineuses, mais la musique des machines à écrire...

La main est présente partout où l'homme a mis...le pied ; déjà, dans les premiers abris sous roches du Paléolithique, elle a servi de pochoir à nos ancêtres pour décorer des murs entiers, et ça ne s'est pas arrêté là !

Croix, lignes, chaînes, arcs de cercles s'impriment en elle, nous questionnent sur notre destin, nous rappellent que nos jours sont comptés, que de cette vie à laquelle nous ne comprendrons jamais rien, nous devons absolument faire quelque chose ;

Par exemple, construire des harpes, en jouer ?

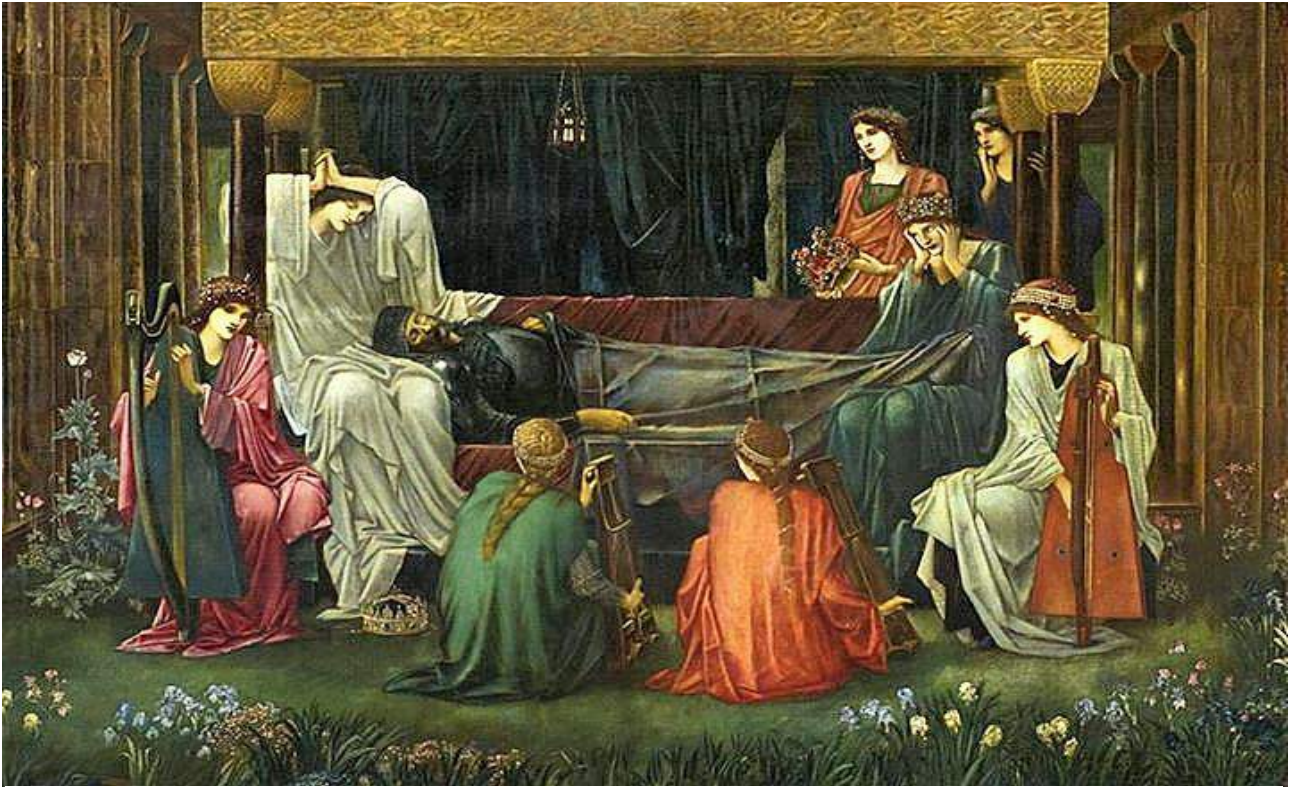


**Réplique de la harpe irlandaise du XVIII ème siècle
« Downhill Harp »
Par Denis Brevet**

Tête d'oiseau, de serpent... ?

**L'original est conservé dans les locaux de la
brasserie Guinness...**

Profession : Harpe-Thérapeute



The last sleep of Arthur in Avalon, par Edward Burne-Jones (détail).

Isabelle Guettres, psychologue clinicienne, psychothérapeute, et...harpiste, exerce aussi, depuis peu, cette profession nouvelle, peu présente en France mais devenue presque banale dans de nombreux services hospitaliers aux États-Unis, qui ont décidément toujours une bonne longueur d'avance...

Isabelle s'intéresse aussi à Harpesmag' depuis le début, et ne manque jamais de nous dire tout le bien qu'elle en pense ; une bonne occasion de parler avec elle de ce nouveau métier, en réalité vieux comme la harpe !

Comment devient-on Harpe-Thérapeute ?

Quand je travaillais comme psychologue en CHU, en service de réanimation médicale et maladies infectieuses, avec des personnes atteintes du SIDA ou autres pathologies graves, j'éprouvais souvent une grande frustration. L'outil de travail du psychologue, c'est la parole ; mais comment dialoguer avec quelqu'un qui est dans le coma, ou trop faible, en phase terminale, épuisé ? Il faudrait disposer de quelque chose au delà du langage, capable d'émouvoir, de calmer ou de stimuler la personne sans passer par les mots... J'ai très vite commencé à proposer à mes patients des séances de relaxation.

La musique, j'avais toujours eu dans l'idée d'en jouer, depuis l'enfance, mais c'est un apprentissage que j'ai finalement commencé à l'âge adulte.

D'abord un peu de piano, vers 30 ans. Le chemin vers la harpe a été un peu long avant qu'elle ne s'impose à moi, un beau jour, comme une évidence, à plus de 40 ans...

C'est déjà plus facile à trimballer qu'un piano.. !

Tout à fait...et puis, la douceur des sonorités, modulable à volonté, sans ce martellement continu du piano ; et c'est un instrument qu'on enlace, qu'on joue avec le corps, on sent les vibrations quand on joue, on est dedans... Je me suis rendue compte, en vivant des choses vraiment difficiles et douloureuses dans mon travail, que la harpe me faisait beaucoup de bien sur le plan personnel, me rendait plus calme, me donnait la force de traverser ces épreuves.

Je me suis aperçue aussi de l'effet de la harpe sur mes animaux : une petite chienne, qui était épileptique, faisait petit à petit moins de crises, jusqu'à être presque guérie...et celle que j'ai à présent, qui a eu un début de vie difficile, se met à respirer profondément avec de gros soupirs quand je joue, et finit par s'endormir...mon chat, très attiré par les vibrations des cordes basses, qui lui font trembler les moustaches.. !

Tout ça m'a donné envie de me documenter sur les effets thérapeutiques de la harpe...

David et Saül ! Orphée charmant les animaux sauvages !

Mais oui ! Mais, en français, je n'ai rien trouvé d'intéressant. Par contre, en Anglais, je suis tombée sur des quantités de références ! Autant cette pratique est rare en France, autant elle est répandue aux États-Unis, où de nombreuses écoles forment des praticiens, qui trouvent ensuite du travail dans les services hospitaliers. Tout cela m'attirait, et depuis longtemps ! J'avais rencontré, pendant mes études de psychologue, une musicothérapeute, mais ce qu'elle m'avait expliqué de son travail ne m'attirait pas vraiment ; l'approche de l'art-thérapie en général et donc de la musicothérapie est différente, c'est une méthode active, faire faire de la musique à des malades. C'est intéressant, mais inutilisable avec le type de patients que j'avais à traiter : des gens inconscients, en fin de vie, sous perfusions... etc, pas vraiment l'idéal pour faire de la musique.

La harpe-thérapie, à l'opposé, est une méthode passive : on ne demande pas au patient de participer, même s'il y a parfois un dialogue. On peut jouer même pour des personnes dans le coma, et même – c'est un accompagnement

essentiel- pour des mourants, ce qui est aussi une pratique très ancienne...

Tu es donc allée te former aux États-Unis ?

Oui et non. Il existe là-bas un organisme public, le NSBTM « National Standards Board for Therapeutic Musicians » qui définit des critères pour une validation et une reconnaissance nationales, là-bas, un code d'éthique, un contenu pédagogique très précis, une pratique bien définie avec des stages à valider...et qui propose des formations. Parmi celles-ci, il y en a une que l'on peut effectuer à distance, par internet, vidéo-conférence, etc...et c'est ce que j'ai fait.



Dans un service de cancérologie

Il y a des enregistrements à faire et à envoyer à son « tuteur », qui accompagne l'étudiant pendant toute sa formation, plus des stages à faire ici, que j'ai pu faire en service de cancérologie et soins palliatifs pendant mes vacances...il faut justifier de 45 heures de pratique musicale en situation, ce qui représente au moins le double en heures de présence...

Un peu comme les heures de vol pour les brevets de pilotes ?

Exactement ! J'avais quelques doutes, au départ, mais j'ai été rassurée par le sérieux de ces formations et la qualité des échanges et du suivi avec mon tuteur. Et puis ces stages m'ont vraiment permis de voir que cette pratique était exactement ce que je cherchais ; pouvoir jouer de la harpe à des personnes même inconscientes, et en observer les effets physiques : sur le rythme respiratoire et la qualité de la respiration, par exemple ; chez certains patients, une respiration très bruyante, difficile, va se régulariser, s'approfondir, se faire plus calme, le visage va avoir tendance à se décontracter... Il y a donc des signes, une réponse. Quelquefois, la réponse n'est pas d'emblée positive... Il faut essayer d'autres modes, d'autres tonalités, d'autres rythmes, pour mettre la personne en confiance. Et bien sûr, on ne joue pas la même musique à quelqu'un qui est en réanimation, qu'il faut ramener à la conscience de la réalité, et à quelqu'un qui est en fin de vie, qu'il faut au contraire accompagner vers le lâcher prise...

Je suppose que les américains ont fait beaucoup d'études médicales là-dessus, avec des tas d'appareils... ?

Oui, absolument, ils ont publié de très nombreux articles sur ce sujet dans la presse médicale. Mais en France, rien ; ça viendra peut-être ?

Justement, comment as-tu été reçue, à l'hôpital, avec ta harpe ?

Plutôt bien, mais au début avec une certaine curiosité et parfois des doutes sur ce que je pouvais faire pour les patients mourants ou en état crépusculaire ! Mais même le personnel hospitalier a apprécié, a reconnu des effets bénéfiques sur les patients, et sur eux-mêmes !

Après avoir eu ton diplôme, est-ce que tu as pu continuer à travailler à l'hôpital ?

J'ai réussi ma certification en Février dernier, c'est tout récent. Actuellement, je propose des séances de harpe-thérapie dans mon cabinet, ou à l'extérieur pour des patients, par exemple à la demande des familles. J'organise des séances de relaxation en musique avec des

groupes, pas nécessairement des malades. Et j'utilise aussi ma harpe en psychothérapie, avec des personnes qui n'arrivent pas à parler... qui ont besoin d'une pause avant d'arriver à retrouver les mots.

Sinon, j'ai un projet en cours en centre hospitalier, mais toute la question tourne autour du financement...

La harpe-thérapie, ici, ça passe encore pour un truc avant-gardiste, américain, pas très sérieux, etc... ?

Alors qu'en fait, en Europe, Asie, Afrique, c'est très ancien... ! Les peuples qui sont à l'origine de notre civilisation connaissaient les effets thérapeutiques de la musique, et savaient l'utiliser. En chinois ancien, le caractère pour la médecine est dérivé de celui de la musique, c'est presque le même, à deux détails près, des « psi », presque un clin d'œil à ma profession d'origine !



Musique et Médecine...

La médecine moderne a balayé tout ça, c'est dommage. Mais on peut retrouver cet art... et même, grâce aux connaissances actuelles, l'approfondir, dans l'intérêt des patients.

Est-ce que c'est un métier d'avenir ?

Je crois, oui, j'espère ! En tous cas, ce qui est intéressant, c'est qu'en France, en Europe, il y a de la place, et tout à construire !

J'ai moi-même, à présent, la possibilité d'être tuteur et de guider ceux qui voudraient entreprendre une telle formation, et en français.

Quelle est la harpe idéale pour ce travail ?

Il faut un instrument léger, transportable, avec une belle sonorité, bien sûr, bien équilibrée, avec des basses rondes... beaucoup de critères à réunir ! J'utilise moi-même une Ravenna 26 de chez Dusty Strings, c'est une très bonne harpe avec un son très doux, très enveloppant, beaucoup de rondeur, elle a un bon équilibre entre les registres aigu-médium, ce qui est essentiel, et son pied télescopique permet de s'adapter à un peu toutes sortes de sièges pas faits pour. J'ai aussi une Camac Aziliz, avec des basses en métal. Mais pour ce type de travail on utilise plutôt des cordes en nylon ou en carbone ; les cordes métalliques ont trop d'harmoniques, un son plus agressif qui peut devenir douloureux pour certains patients...

Certaines musiques peuvent être indésirables, voire douloureuses ?

C'est vrai, et certaines musiques peuvent être liées à des événements qui ont été vécus dans la douleur ; avec des patients inconscients ou dans le coma, on ne sait rien de leur univers musical, ça peut être une difficulté, il faut trouver l'ambiance sonore qui va leur convenir et ça n'est pas toujours facile.

Mais il y a dans cette pratique, parfois, des retours formidables : comme cette dame, dans un service de gériatrie, qui n'arrivait plus à s'exprimer qu'en criant... j'ai joué pour elle un matin, et les aides soignantes sont venues me revoir après pour me dire qu'elle avait passé une après-midi paisible, sans faire de problèmes pour les soins, sans crier...

Merci Isabelle, pour cet entretien, et pour le merveilleux travail que tu fais avec la harpe !

Quelques précisions, empruntées à un texte d'Isabelle publié sur le forum « harpe celtique » en Novembre dernier :

Mon site, où je présente mon travail :
www.harpe-therapie.com

Le Harp For Healing program est un programme américain d'enseignement de la harpe-thérapie.

Voici le lien vers la page internet :

<http://www.harpforhealing.com/>

Ce programme s'intitule aussi le Clinical Musician Certification Program,

Cet intitulé indique bien la dimension clinique de la musique pratiquée et des techniques spécifiques enseignées pour exercer dans un cadre clinique (centres médicaux hospitaliers ou gériatriques).

Ce programme a été créé dans les années 90 par Laurie Riley, célèbre harpiste celtique aux USA, ensuite dirigé par Dee Sweeney et maintenant c'est Mary Stevens qui a repris le flambeau depuis Août dernier.

La harpe -thérapie vise donc un effet thérapeutique de relaxation et d'apaisement des rythmes biologiques (cardio-respiratoire, tension artérielle etc) pour les patients.

On est bien dans une dimension clinique et pas de divertissement ou d'activité proposée ni même dans une dimension de petit concert privé dans la chambre du patient...

Le Harp for Healing Program est un programme accrédité par le NSBTM (National Standards Board for Therapeutic Musicians)

<http://www.nsbtm.org/>

qui donne des directives et requis pour garantir le sérieux des programmes qu'ils certifient. Cela permet aussi aux étudiants d'être certains de la qualité de l'enseignement dispensé, cela leur donne aussi un gage de sérieux pour une reconnaissance nationale aux USA.

Si vous avez envie d'en savoir un peu plus, d'échanger et pourquoi pas de vous engager dans ce type d'études.... n'hésitez pas à me contacter sur mon mail :

harpetherapie@gmail.com

Bien à vous tous.

Isabelle

Isabelle Guettres

Psychologue clinicienne

Harpe-Thérapeute CCM

Certified Clinical Musician

(musique thérapeutique)

06.87.86.87.76

harpetherapie@gmail.com

www.harpe-therapie.com



Une famille de harpes dans l'Océan Indien

Michel Saad a été le premier constructeur de harpes à la Réunion. Homme de sciences et de lettres, il n'est ni ébéniste, ni vraiment manuel, mais ceux qui le connaissent le décrivent comme une sorte de « Géo Trouvetout » ! Rien ne semblait le prédestiner à la lutherie. Et pourtant...

Ma fille [Ameylia](#) a été l'une des premières élèves de harpe dans l'île. Elle a débuté avec Agnès Corré-Godart, sur une grande harpe russe. Plus tard, nous lui avons fait venir de Métropole une harpe celtique d'étude. A première vue, je n'avais pas été séduit par cet instrument encombrant et d'aspect classique. C'est peut-être sa sonorité ou les morceaux joués par ma fille qui ont fini par me conquérir...

Mes premiers pas dans la lutherie

Rien ne me prédestinait à être luthier, même si j'ai toujours été adroit de mes mains, capable d'imiter ou de réinventer n'importe quelle pièce pour une machine en panne. Je me suis dit : pourquoi pas une harpe ?

Le premier prototype sorti en 1992 des ateliers-Saad n'aura été qu'un spectre difforme claudiquant noyé dans une peinture marron foncée. On distinguait quand même une hauteur de 35 cm, une console vissée sans aucun rapport sur une coque en contre-plaqué de récupération, une dizaine de cordes lui conférant un certain air d'instrument de musique... Soumis à l'appréciation du professeur d'Ameylia « Oh que c'est mignon ! », j'opposais « Quelle horreur ! ».

Je n'étais pas déçu, ni découragé. Après tout, je n'en étais encore qu'à l'âge de la pierre...

Historique

Bientôt le travail s'affina : la coque est un morceau de gouttière ronde en PVC, la table en bois de pin décorée de pyrogravure, la console en bois d'acajou, la colonne en tube de cuivre rigide, les chevilles en laiton percées pour loger 18 cordes en fils de pêche pour les aigus, en acier torsadé pour les graves, trous renforcés par des rivets de bricolage... Le résultat est un modèle réduit décoratif de 80 cm, bien fini, bien sonore. Ameylia est passée à la télévision avec ce modèle *Bethsabée* et a joué « Ti fleur fanée. »

Première surprise : la tension des cordes sur l'arête centrale a provoqué une fissure du bois de pin de la table. Une lame mince lui sera ajoutée de l'intérieur pour la renforcer.

Deuxième surprise : Le triangle des forces tend à disjoindre le socle du bas de la coque. J'ai pu rendre ce triangle indépendant du socle.



Monsieur K'bidy

Professeur de musique d'Ameylia au Collège Saint-Michel, Monsieur K'bidy m'a commandé une harpe de même grandeur qu'une guitare. « Faisable ! » lui ai-je assuré. Ainsi *Cléopâtre* est née dont voici les mensurations : 120 cm, 24 cordes, coque en PVC et socle en bois de pin recouvert d'un placage thermique d'une feuille d'acajou, palettes en fil de fer de 3 mm de diamètre ayant la forme de clefs de boîtes de sardines *d'autrefois...*

L'idée du placage n'est pas mauvaise à condition que la surface à habiller soit plane. Sinon, il y a apparition de bulles inesthétiques (*Allez habiller un ballon de foot d'une feuille de papier!*).

Cependant, même si la coque, pas trop rigide, pouvait absorber une partie de la sonorité, les rendus esthétiques et musicaux de cette harpe étaient satisfaisants.

Coque en résine

Voulant construire une harpe de plus de 150 cm cette fois, je dus revoir toute ma conception : autre table large plus solide, autre caisse de résonance plus rigide, console plus épaisse, socle, palettes et chevilles... le bois... quel bois ? Le bois d'épicéa est inexistant dans l'île et le bois de tamarin, beau, lisse, mais cassant, ne se prête pas à la fabrication de cet instrument.

A force de trier dans un tas de bois de construction, j'ai fini par trouver des planches de bois de pin sans fissure et sans nœud, de longueur convenable, malheureusement pas assez large : il fallait juxtaposer et accoler deux planches.

J'avais prévu une épaisseur de la table de 6 mm alors que l'épaisseur d'une planche est de 25. Il fallait poncer 19 mm ! sinon fendre la planche en épaisseur !

Monsieur Judith, professeur de menuiserie au lycée professionnel Georges Brassens a eu l'idée de fendre la planche au moyen d'une scie circulaire fixée sur un établi. Il pratiqua une rainure de part et d'autre de la largeur de la planche, sur toute sa longueur et termina la séparation au moyen d'une scie à ruban.

Il suffisait de poncer les deux planches obtenues et de ramener leur épaisseur à 6 mm au moyen d'une ponceuse à large ruban.

Contreplaqué à deux couches

En entrecroisant deux planches de 6 mm d'épaisseur et en les collant j'ai obtenu un Contreplaqué de pin de 12 mm d'épaisseur. Monsieur Payet, menuisier de la Rivière des Pluies eut la patience de passer plus de 10 fois ces planches entrecroisées dans sa ponceuse à large ruban pour réduire mon contreplaqué de pin à l'épaisseur voulue de 6 mm.

Chevilles et sillets en laiton

Ce fut l'occasion pour Monsieur Banderier, professeur de Productique dans mon lycée, d'apprendre à ses élèves à fabriquer sillets et chevilles tronconiques en laiton suivant les dimensions que je lui avais indiquées.

Quant aux palettes, je les ai taillées moi-même à partir de cornières en alu et en PVC, avec une très bonne précision.



La belle Ameylia et sa grande harpe Saad...

La colonne

La colonne utilisée est un tube cylindrique de fer, comme on en trouve dans les quincailleries, servant pour les antennes de télévision...

La coque

N'ayant vu de harpes à table large qu'en photos prises de face, je ne pouvais savoir que leur coque tronconique se terminait par une partie plane avant d'être fixée à la table. J'imaginais que la coque s'adaptait à la table de la même façon que l'empeigne d'une chaussure se tord pour s'aligner avec la semelle... Cette ignorance a fait l'originalité de mes harpes !

Avant de préparer la coque en résine et fibre de verre, la table doit être entièrement prête. J'ai préparé un moule en plastique transparent semi rigide et je l'ai fixé sur la table au moyen de petits clous ou de vis en laiton. J'y ai appliqué trois couches de tissus en fibre de verre en y étalant la résine avec un pinceau, laissant un petit débord de 2 cm. J'ai laissé sécher.

Le jour suivant, j'ai décoffré la coque, dévissé et retiré le moule en plastique, et fixé la coque sur la table avec de la colle et des petites vis en laiton.

J'ai réduit les débords jusqu'à 5 mm, et appliqué trois nouvelles couches de tissus en fibre de verre-résine de manière à cacher les vis de fixation.



des crochets de demi-tons...astucieux

Plus tard, j'ai poncé... poncé... poncé, aménagé les ouvertures à l'arrière de la coque, etc... La conception s'est améliorée. J'ai fixé une barre perpendiculaire à la ligne des cordes afin d'éviter que leur tension ne déforme trop la table. J'ai commandé les chevilles, les sillets et les palettes chez Camac.

La crosse

Pour mes premières grandes harpes, j'ai confié la confection des crosses à un vieux menuisier de la Rivière Saint-Louis. La grande difficulté n'était pas tant de tourner le bois que de forer un long trou à l'intérieur pour loger la colonne et la console,

Pour les deux dernières grandes harpes, j'ai choisi quatre morceaux de bois Sapele de 30 cm x 10 cm x de 5 cm. Monsieur Judith a appris à ses élèves à y creuser un canal demi-circulaire de 4 cm de diamètre sur toute la longueur, à les coller deux à deux et à réduire les arêtes avant de commencer le tournage.

Ensuite, il fallait découper la crosse ainsi obtenue de manière à y faire entrer la colonne et la console. La découpe n'est pas radiale. Elle nécessite beaucoup de patience, de précaution et d'essais. Je n'avais pas droit à l'erreur.

La peinture

La peinture jusque-là en bombe-spray couleur cuivre fut un échec. En essayant de poncer un endroit où la peinture avait coulé, j'ai décapé sur un centimètre carré. Lorsque j'ai remis la même

peinture, des bulles frisées sont apparues, si bien que toute retouche ultérieure ne fit qu'augmenter la bavure... Très en colère, j'ai pris un vernis acajou et j'ai badigeonné la coque n'importe comment avec un vieux pinceau sans tenir compte des raies occasionnées, ni chercher à uniformiser la peinture... Miracle ! sans le vouloir j'ai réussi une remarquable imitation de veines de bois. Très surprise, Ameylia me dit : d'une bavure tu as fait un chef d'œuvre !

Avec ce même procédé, j'ai peint la colonne.

Profitant de cette expérience j'ai conclu : pour obtenir une décoration imitation bois, on doit d'abord appliquer une peinture jaune et la laisser sécher avant d'appliquer une couche foncée veinée d'acajou, de chêne ou de noyer.

Palettes et sillets Camac

Il s'agit des anciens modèles en plastique qu'ils ont accepté de me vendre.

Leur point-fort : bien ancrés dans la console de la harpe, ils forment avec elle un corps unique qui rend bien le son.

Leur point-faible : il est très difficile de prévoir l'emplacement exact des palettes et des sillets sur la console d'un instrument avant son assemblage.

Une fixation aléatoire sur la console serait catastrophique. Car une fois la harpe assemblée, les cordes tendues et accordées à palettes baissées, la torsion infligée à la console et la déformation subie par la table au niveau de la ligne de crête des cordes modifient la longueur vibrante des cordes, si bien qu'à palettes remontées, tous les demi-tons sonnent faux. Le musicien sera obligé de les accorder pour obtenir tons et demi-tons justes.

Solution apportée : On installe les cordes, on les accorde plusieurs fois, on attend encore des mois afin que le bois atteigne sa stabilité limite, avant d'installer palettes et sillets... et encore ! cela sans compter que le pincement des cordes par les palettes, surtout les aiguës, augmente nettement leur tension, ce qui produit une fréquence supérieure à celle que l'on prévoit. On le comprend facilement si l'on sait que la distance entre cheville et sillet d'une corde de 108 cm est de 6 cm, alors qu'elle est de 1 cm pour une corde de 18 cm.

Il fallait à tout prix utiliser un accordeur très sensible. Agnès Corré a eu la compétence et la patience de rechercher avec moi l'emplacement des sillets.

Je pense qu'avec un peu d'expérience et de matériel j'aurais pu inventer des palettes-sillets-Saad à double mécanisme, double réglable...

Tension des cordes

Il est un endroit où l'on passe des cordes en nylon à des cordes métalliques. Comme la tension d'une corde métallique est supérieure à celle en nylon, la première corde métallique joue un rôle de ballast de tension entre une voisine en nylon et une autre en métal. S'entêter à vouloir accorder cette première corde métallique sur une harpe qui plus est nouvellement construite, c'est s'attendre à en casser plusieurs. Il faut accorder toutes les cordes métalliques deux notes plus bas quitte à augmenter progressivement leur tension, le temps que la table et la console se déforment à leur limite finale.

Astuce

Il arrive que le creux aménagé dans le sillet ne soit pas bien lisse et dénude la corde métallique lors de son accord. Limer ce creux avec un papier verre 400, loger dans ce creux entre la corde et le sillet une feuille en plastique de 3 cm sur 1 cm, ce qui permet à la corde de glisser facilement lors de l'accord. Le couvercle d'un pot de yaourt fait bien l'affaire.

Les trois benjamins

Voulant sans doute une harpe facile à transporter, Ameylia m'a envoyé l'image d'une harpe médiévale et m'a demandé si je pouvais lui en faire une. J'ai pris l'habitude d'en fabriquer plusieurs à la fois ; d'abord cela prend moins de temps que d'en faire une suivie de deux autres, ensuite, une gaffe sur l'une n'est plus répétée sur les autres...



La harpe médiévale n'a pas de socle. Il a fallu lui en imaginer un. C'est nécessaire pour la poser. Ensuite, il fallait trouver une astuce pour démonter le socle tout en cachant la vis de fixation. Je suis fier d'avoir trouvé la solution idéale.

Harpes issues des ateliers Saad

1 de 42 cm, premier modèle, toute en bois, 11 cordes, .

10 de 80 cm, 19 cordes, coque PVC couleur cuivre, table décorée de pyrogravure.

2 de 115 cm, coque en PVC, plaquée bois d'acajou, colonne striée.

2 de 160 cm, 36 cordes, table large, vernis ordinaire, palettes-Saad

2 de 165 cm, 36 cordes, démontables, table large, vernis cellulosique, palettes-Camac, utilisées par Ameylia lors de ses concerts dans l'île.

3 de 120 cm, 24 cordes, profil de harpe celtique, démontables, fixation discrète par vis, table trapézoïdale, à palettes Camac, le mieux que je puisse faire !

3 de 20 cm, table targe, décoration pyrogravure.

1 cithare 15 cordes métalliques, 50 cm.

Noms des harpes

Selon le modèle, mes harpes ont été baptisées Cléopâtre, Salomé, Bethsabée...

Merci !

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation des harpes sans oublier Robert Habis pour ses cours de peinture au pistolet, le luthier Philippe Clain pour ses conseils : « la lutherie n'est pas de la maçonnerie ! » m'avait-il dit...

Je n'oublie pas mon épouse pour son aide, son goût, ses idées originales... et son stoïcisme à devoir vivre dans le désordre, le bruit et la poussière d'une maison-atelier !

Bibliographie :

La chanson de la harpe enchantée opérette-théâtre, 72 pages, Éditions Le Manuscrit.com, Paris 2004.

Célestine est musicienne et fabrique des harpes enchantées. Matthias et Gédéon s'enrichissent en vendant aux jeunes de la drogue et des boissons alcoolisées, jusqu'au jour où Célestine détourne leur clientèle par la magie de ses instruments...

https://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Saad

Des modes et des couleurs :

Une introduction (simpliste...) aux modes musicaux.

Pour les musiques anciennes et populaires, quoi de plus essentiel que cette notion de mode ?
L'enseignement habituel ne connaît que le majeur et le mineur... Et les autres ?

En fait, c'est plutôt simple ; nous faisons tous de la musique modale, sans le savoir...

Votre harpe est accordée en Mib ? Laissez les palettes en paix, et essayer de jouer une mélodie qui vous vient, à l'oreille. Il y a de grandes chances pour qu'à un moment ou à un autre il manque au moins un demi-ton quelque part...mais parfois, Miracle ! ça marche : la mélodie rentre pile-poil dans la gamme, sans accident. Vous êtes tombé sur le bon « mode »...

Le tout, **c'est de partir de la bonne corde !** Si je joue « Sally Gardens » en commençant par un Mib, ça roule ! Mais si je commence par un Sib ? Essayez...c'est vers la fin que ça se gâte !

Tentons une autre mélodie, comme « Scarborough fair ». Sans palettes, impossible de la jouer en partant de Mib, mais si l'on part de Fa ?

Autre expérience : changer de gamme en accordant différemment ou en utilisant les palettes. En Do majeur par exemple. On ré-essaye « Sally Gardens » ; que remarquez-vous ? Encore une fois, ça ne fonctionne que si l'on part de la **première** note de la gamme, Do ; et pour « Scarborough fair », de la **deuxième**, Ré...Quelle que soit la gamme, en fait, vous pouvez vérifier.

D'autres exemples ? L'« hymne à la Joie » de Beethoven, se joue sans problème en Do majeur, si l'on commence par la **troisième**, Mi...

Le principe de la musique modale est de ne pas sortir du mode choisi : toute la mélodie doit s'y développer, sans pouvoir théoriquement bifurquer vers un autre ; c'est cela qui a fait abandonner la référence aux modes, à partir de la Renaissance, quand la musique est devenue plus complexe et a ressenti le système modal comme une contrainte inutile.

Mais un mode, concrètement, qu'est-ce que c'est ?

On explique ça en partant d'une gamme de Do majeur : on connaît la structure de base des gammes majeures :

Do-Ré **1 ton**, Ré-Mi **1 ton**, Mi-Fa **½ ton**, Fa-Sol **1 ton**, Sol-La **1 ton**, La-Si **1 ton** et Si- Do **½ ton**

Décalons d'une note, et faisons de Ré la première:

Ré-Mi **1 ton**, Mi-Fa **½ ton**, Fa-Sol **1 ton**, Sol-La **1 ton**, La-Si **1 ton**, Si-Do **½ ton**, Do-Ré **1 ton**

Si l'on part de Mi :

Mi-Fa **½ ton**, Fa-Sol **1 ton**, Sol-La **1 ton**, La-Si **1 ton**, Si-Do **½ ton**, Do-Ré **1 ton**, Ré-Mi **1 ton**

On voit que ces structures ne sont plus celles du mode majeur, mais de deux autres modes, que nous appellerons provisoirement le « mode de Ré » et le « mode de Mi ».

En partant de même de chaque note de la gamme prise comme tonique, on détermine sept modes. Cinq d'entre eux (Do, Ré, Mi, Sol, La, la gamme pentatonique...) se retrouvent partout. Les deux autres (Fa et Si) sont beaucoup plus rares.

Qu'est-ce que ça change ? Rien, et tout ! Les notes sont les mêmes, les espacements entre notes idem, mais **leur ordre d'apparition, leur fonction dans la mélodie changent**. Et du coup ça ne sonne pas pareil : chaque mode a sa « couleur » bien spécifique.

Il y a des dizaines de modes possibles...mais il est curieux de constater que, souvent, les musiques traditionnelles n'en utilisent qu'un petit nombre.

En étudiant les modes de la musique bretonne, par exemple, Maurice Duhamel en répertorie une quinzaine tout au plus, dont certains très peu usités.

Une difficulté apparaît quand on veut leur donner des noms : « mode de Do », « mode de Ré » vont bien, mais uniquement si l'on fait référence à une gamme de Do majeur; et si on change de gamme ?

Le système a été décrit avec force détails et théorisé dans l'Antiquité par les musiciens, mathématiciens et philosophes grecs, qui ont donné des noms à chacun de ces modes, en fonction des traditions musicales des différents peuples habitant autour de la mer Égée.

Mais (et c'est là que commencent les ennuis !) j'ignore pour quelle raison, la musique chrétienne, à la fin de l'Antiquité, a (délibérément ?) embrouillé ou confondu modes et noms, et nous a légué un système où tout est mis dans le désordre.

On en jugera d'après le tableau suivant (j'ai rajouté des numéros : finalement, les définir par leur n°, ça serait vraiment plus simple...) :

Modes	Grecs Antiques	Chrétiens	N°
Mode de Do	Lydien	Ionien (hypo-lydien)	①
Mode de Ré	Phrygien	Dorien	②
Mode de Mi	Dorien	Phrygien	③
Mode de Fa	Hypo-lydien	Lydien	④
Mode de Sol	Hypo-phrygien	Mixolydien	⑤
Mode de La	Hypo-dorien	Éolien (hypo-dorien)	⑥
Mode de Si	Mixolydien	Locrien (hypo-phrygien)	⑦

Quelle salade ! Retournons à l'Antique ? C'est ce que fait Duhamel (voir plus loin). Alan Stivell de même, dans son livre « Telenn, la Harpe Bretonne », reprend la terminologie modale antique.

Conservons, faute de mieux, les noms erronés que nous a transmis la tradition de la musique sacrée médiévale, toujours en usage dans le chant grégorien ?

Inventons d'autres noms ? Ça serait quand même plus pratique (trop simple ?) si tout le monde utilisait les mêmes mots pour désigner les mêmes choses...la tour de Babel concerne aussi la musique !

(à suivre).

Quelques liens utiles (parmi d'autres) :

les articles d' **Alain Boudet** : http://www.spirit-science.fr/doc_musique/Modes_defile.html

« Les quinze modes de la musique bretonne » de **Maurice Duhamel** : pour le lire ou le télécharger [c'est ici !](#)

Alan Stivell, Jean-Noël Verdier « Telenn, la Harpe Bretonne » [à lire et à télécharger là.](#)

D.S.

Maz Plant Out



La pêche ! La foi ! La joie ! La rage !

On les a vus et entendus jouer...dans la rue, ou plutôt devant le théâtre, à Dinan, en 2013 et 2014, dans le cadre des programmes « Harpe en Rue » (on a même publié une photo d'eux, dans le N°3, sans savoir que c'étaient eux...). Un an après, les revoilà, toujours deux filles et deux garçons, mais cette fois-ci DANS le théâtre !

Un groupe qui existe depuis 2011, mais sans harpe au début...la harpe s'est rajoutée quand Marion , la chanteuse, a décidé de s'y mettre, en 2012, après juste quelques années de harpe au conservatoire...un coup de poker !

Et depuis, le groupe s'est en fait recentré sur la harpe...Maz Plant Out construit sa spécificité autour de la harpe, sans pour autant revendiquer de parenté avec la musique classique ou celtique...disent-ils !

J'ai eu l'occasion de parler un peu avec Marion :

Il y a deux garçons...mais ce sont quand même les filles qui tiennent le devant de la scène ?

On peut voir ça comme ça ! C'est vrai que c'est un groupe qui évolue plutôt dans un univers intimiste, féminin, à travers nos voix, et les paroles de nos textes...

Des textes poétiques, qui évoquent des univers imaginaires, des personnages de légendes, de contes, bien dans la tradition bardique ?

Oui, mais pas seulement celtiques : Coppelion, la sorcière russe Baba Yaga, Tristan et Yseult, Sedna la déesse inuit de la mer...

Vous chantez toujours en anglais ?

Oui, enfin souvent, mais des titres en français vont arriver. Ce groupe est né en Angleterre, et moi c'est là-bas que j'ai pris conscience que j'étais musicienne ! Et puis, c'est aussi notre culture musicale, pour l'essentiel, nos « modèles » sont des gens comme Bat for Lashes, Agnes Obel, Joanna Newsom, Björk...plutôt que la pop française. Mais en concert, j'explique souvent (en français !) les textes qu'on chante, d'où viennent ces histoires, pourquoi on les a choisies...On a aussi un spectacle pour enfants, et là aussi on met un peu d'anglais, mais pas trop !

Et pourquoi la harpe ? Plutôt rare, comme instrument, dans ce genre de groupe ?

C'est venu un peu par hasard, en fait. Le guitariste du groupe est parti...et comme j'étudiais la harpe, je me suis dit que j'allais le remplacer ! On a essayé, et on a aimé le résultat !

Harpe et violon, ça va souvent bien ensemble. Tu as une formation de harpiste classique ?

J'ai commencé sur harpe celtique...mais à jouer du classique, le but des conservatoires étant toujours le même, former des harpistes classiques ! Du coup, je ne connais pas grand-chose à la musique celtique, et c'est dommage, je vais m'y mettre. Et j'aime beaucoup la transmission orale de la musique comme elle se fait à Dinan et autres lieux, surtout en Bretagne...J'ai fait un stage avec Elisa Vellia qui travaille aussi dans cet esprit, un moment passionnant.



Marion Bouyssonnade: Chant et Harpe électrique (à pédale ou celtique, selon la place...)

Widad Abdessemed: Violon et chœurs. Georges Borel: basse. Laurent Bouyssonnade (caché par la cymbale...) : percussions.

Tu joues sur quels instruments ?

J'ai une grande Camac Electro Blue (noire !) à pédales, et une plus petite, une DHC 32 cordes. Je n'ai plus de harpe celtique acoustique, pour le moment...mais j'aimerais bien m'en racheter une...plus de sous !

Et à part la Bretagne, vous passez où ?

On est dans un réseau plutôt « rock », alors qu'on ne joue pas cette musique-là, en fait... On est basés en région parisienne, et c'est là qu'on se produit le plus souvent, dans le 77, ou à Paris même, médiathèques, maisons pour tous, lieux de jeunesse, écoles... où on donne notre spectacle pour enfants, on fait des spectacles sur des péniches... Mais c'est en Bretagne qu'on reçoit l'accueil le plus attentif, le public aime l'atmosphère de nos concerts, les légendes, les contes, et bien sûr la harpe !

Des projets pour l'année prochaine ?

On est en train de travailler avec un conservatoire en 77, et il y aura un concert le 13 Février, date exceptionnelle car elle sera l'occasion d'une restitution d'un travail d'arrangement de nos chansons avec un ensemble de harpes et un quatuor de flûtes traversières , dans une salle de jazz à Courtry qui s'appelle l'Écoutille. Et on travaille aussi à faire un clip sur notre chanson "Somewhere", titre figurant sur notre EP "3 Quests", on a fait un « crowdfunding » pour trouver l'argent, et ça a marché !

Et on va sortir le 3ème volet de nos EPs 3 titres "Three Fates".

À quand un CD ?

On a réalisé un premier CD en 2011, mais avec notre ancienne formule, sans harpe...Actuellement on ne peut pas, financièrement, payer un studio pour sortir un album de notre poche...alors on essaie de faire la même chose par morceaux, sous forme d'EP, des mini CD de trois titres. Le premier était plutôt consacré à la harpe celtique, enregistré sur harpe acoustique. Le deuxième sur une celtique électrique...et là, on prépare le troisième sur grande harpe classique électro-acoustique. Le quatrième...sera avec flûte et quatuor à cordes. Pour le quatrième, on voudrait rassembler tout ça dans un petit coffret en carton...donc de quatre petits CD, ça fera comme un grand !

Nos dates à venir:

le 30 janvier à

L'Atmosph'Airs - Café-Resto Associatif

42 rue du bois pouty, N 34, 77120 Mouroux

Réservation : <http://atmosphairs.com/>

01-64-20-49-18

le 13 Février à

L'Écoutille - Boîte de Jazz

97 avenue Charles Van Wyngène

77181 Courtry

<http://www.mazplantout.com/>



L'ACADÉMIE CAMAC

Du 16 au 24 Avril 2016
From 16 to 24 April 2016

Professeur :
Isabelle Moretti



"Musicians need time to work
with intensity and freedom.
I would like our Académie to
be a dream week
of music for outstanding
artists of the future."

Jakez François

« Les musiciens ont besoin de temps
pour travailler avec intensité et liberté.
J'aimerais que notre Académie soit
une semaine de rêve
pour les artistes remarquables qui
créeront notre futur musical. »

Cours et pension complète sponsorisés par les Harpes Camac
Tuition and board fully sponsored by Camac Harps

www.academie-camac.com

Clôture des inscriptions le 31 janvier 2016 Closing date for applications: January 31st, 2016

Mas de la Rabassière
13250 Saint-Chamas, Provence - FRANCE
Airport: Marseille - Train: Miramas

Le bestiaire enchanté de Marin...



Marin Lhopiteau, tous les harpistes le connaissent, et qui n'a rêvé de jouer sur un de ses instruments ?

Une très belle sonorité, une finition irréprochable, mais ce qui attire et fascine dès le premier regard, c'est bien sûr que chaque harpe est aussi une sculpture... Chacune nous fait pénétrer dans un bestiaire enchanté, peuplé d'animaux réels et imaginaires, qui sont souvent prétextes à tout un jeu de formes et d'entrelacs, dans la plus pure tradition de l'art Celte.

Marin, qui se défend d'être un « vrai » sculpteur (!) a appris seul, ce qui l'a amené justement à développer ce style très personnel, à la fois moderne et traditionnel, qui se reconnaît du premier coup d'œil.

Une interview en images :



La sardine...

Voilà une sculpture bien curieuse ?

Oui, c'est quelqu'un dont le grand-père était sardinier au Guilvinec, et qui voulait avoir une sardine sur sa harpe...l'inscription reproduit le n° d'immatriculation du bateau...

Très belle idée ! Difficile de représenter des poissons ?

Un peu, oui. Difficile de les inscrire dans la continuité, dans le mouvement de la harpe ; ça va bien mieux avec les oiseaux, par exemple, la forme de la harpe suggère d'elle-même un oiseau...

Tu fais d'ailleurs très souvent des oiseaux ?

C'est ce qu'on me demande le plus souvent. Ma première grande harpe sculptée, la mienne, celle avec laquelle je joue toujours depuis 28 ans, porte une image de fou de bassan.

Est-ce qu'il y a des animaux impossibles à représenter ?

Sûrement pas ! Mais il y a des cas où moi, je ne peux pas...Un de mes clients voulait que je lui sculpte une tête d'éléphant sur sa harpe ! J'ai réfléchi, dessiné, mais finalement renoncé, je ne le voyais pas, rien à faire...Sinon on me demande souvent aussi des animaux plutôt fantastiques, gargouilles, dragons, monstres...le côté moyenâgeux, légendaire, fantasy...





Cheval ? Dinosaur ?



Loup ? Chien ? Cheval ? Un motif emprunté à une poterie Celte retrouvée en Allemagne

Un autre bestiau pas facile à représenter, c'est l'homme..? Il n'y a jamais de figures humaines sur tes harpes ?

Si, j'en ai fait quelques-unes. Mais c'est un autre travail, de vrai sculpteur...L'expression, la ressemblance, ce sont des techniques que je ne

maîtrise pas trop bien. Si un client veut ça, je réalise l'instrument, je suis surtout luthier, mais je l'adresse ensuite à quelqu'un d'autre pour la sculpture.

On a bien plus de liberté avec les formes animales et végétales ?

Bien sûr !



Fou de bassan

Ce sont tes clients qui te donnent des modèles, des dessins à eux, ou c'est toujours toi qui dessine ?

Les deux, ça dépend des cas. Quand on me demande quelque chose de nouveau, je réalise souvent d'abord en pâte à modeler, que je peux modifier...

Je photographie, et ça me sert ensuite si c'est accepté par le client, ou bien je leur montre ce que j'ai déjà réalisé et ils choisissent. Mais si le dessin vient du client lui même, je ne le reproduis pas, c'est sa propriété !



Un autre, avec un jeu d'entrelacs...

Je peux même leur envoyer un gabarit papier de la partie à sculpter, et s'ils en ont envie, ils peuvent dessiner...au moins les grandes lignes, et je peux retravailler ensuite le détail. Ainsi, cette tête de cygne et son entrelacs ont été dessinés par une de mes clientes :



Voilà des échanges intéressants ?

Oui, j'aime beaucoup ces dialogues ; il y a des gens qui savent vraiment ce qu'ils veulent, et d'autres pas du tout !

Tu ne fais pas que des harpes sculptées ?

Non, certaines personnes ne tiennent pas forcément à des sculptures. Souvent, ça se limite à une gravure, un entrelacs, des initiales...Disons que c'est à peu près moitié-moitié. Et puis, une harpe, c'est surtout, quand même, un instrument de musique ! C'est pour ça que dans mes sculptures je recherche aussi la simplicité ; il ne faut pas que ça risque de nuire à la sonorité, de peser trop lourd, de gêner au passage des mains...Et je ne peux pas non plus me permettre de passer des mois sur une sculpture...ça ferait des instruments vraiment trop chers !



Tu fais souvent aussi des têtes de loups, ou de chiens ?

Oui, j'aime bien !

Et c'est traditionnel. On trouve des images de chiens sur les plus anciennes harpes gaéliques, la « Queen Mary », la « Brian Boru »...

Mais oui, mais j'ai fait aussi des chats, des chevaux, des singes...ou des bestioles plus ou moins fantaisistes !





Un dauphin acrobate, qui nage dans le courant contre le pilier...



Cheval marin (hippocampe)



Tête inspirée par une sculpture d'après Viollet Le Duc

*(Le propriétaire de cette harpe se l'est faite voler récemment dans sa voiture...
Si vous la croisez quelque part, merci de prévenir !)*

Tu t'inspires de motifs celtiques anciens ?

Celtiques ou médiévaux, oui, souvent, quelquefois je recopie carrément,...

Ce que j'aime aussi beaucoup, c'est cette façon d'utiliser le fil, les cernes, les courbes du bois dans la sculpture, on a l'impression que la forme naît du bois lui-même, est suggérée par lui ?

C'est vrai que j'essaie toujours d'aller dans le sens du bois, plutôt que contre lui...

*Pour info, le site de **Pierre Monfort** avec la page qu'il a réalisée sur Marin :*

<http://www.breizhnet.net/?p=3015>

Le site, pour le moment en chantier, mais qui revient bientôt :

<http://www.harpes-lhopiteau.bzh/>

Et enfin le mail :

<mailto:marin.lhopiteau@orange.fr>

Marin Lhopiteau Harpes celtiques
3 rue Victor Segalen F 29000 Quimper
Tel : ++33 (0)2 98 95 82 47

TOUT POUR S'EN CONSTRUIRE AU MOINS UNE...

Jérémy H. Brown CONCEVOIR ET CONSTRUIRE LES HARPES CELTIQUES



"... j'ai "dévoré" votre ouvrage. Très très intéressant ! Certes, je suis en réflexion sur la réalisation d'une harpe mais à la lecture de votre livre, je me suis dit que tout harpiste devrait lire un tel ouvrage avant tout bonnement d'envisager l'achat d'une harpe... "

"Je le conseille aussi, il est d'une grande aide, merci encore au traducteur..."

"J'ai lu avec attention l'ouvrage de Jeremy H. Brown. Je suis très satisfaite de ma lecture dans la mesure où ce livre a pu m'expliquer de A à Z comment construire une harpe..."

" Merci pour le travail que vous avez fourni avec cette traduction, c'est une aide inestimable pour ceux qui, comme moi, ne maîtrisent que trop peu l'anglais ! "

*" Je vous ai commandé il y a quelques temps le livre **"Concevoir et Construire les Harpes Celtiques"** qui m'a permis de mener à bien la construction d'une harpe 34 cordes selon le modèle « Regency ».*

J'ai suivi sagement vos conseils et recommandations qui ont abouti à un résultat sans mauvaise surprise et sans déception. "

On peut se procurer ce livre par l'intermédiaire du blog harpomania ou à la boutique de "La Maison de la Harpe" à Dinan, ou sur leur [boutique on line](http://boutique.on.line).



Les neuf visages du monde...

Ce spectacle est né de la collaboration de la danseuse de Kathak (danse classique d'Inde du Nord) **Aurélié Oudiette** et de la harpiste **Sophie Mosser**. Il se base sur les neuf rasas, ou émotions, exprimées dans le Kathak: la tristesse, la colère, l'émerveillement, le dégoût, la joie, la paix, la peur, l'amour, le courage.

Nous avons choisi de les représenter en mélangeant les influences dont sont imprégnées nos pratiques artistiques respectives : la musique indienne classique côtoie ainsi la musique traditionnelle irlandaise, le baroque, le flamenco, la musique africaine, et cela principalement au travers d'adaptations

de pièces traditionnelles, ou sur des compositions s'en inspirant.

Le tout est lié par un conte, écrit par nous deux pour l'occasion, et qui s'inspire de la légende de la descente aux enfers de la déesse Ishtar.

Se sont aussi jointes au duo d'origine une flûtiste et une conteuse.

**Kathak et Harpe,
le 26 Février,
Cave Dimière de GUEBWILLER**

Un lien pour en savoir plus, les artistes, les dates, les lieux :

[Sophie Mosser](#)



« Le bénéfice du doute » : promenade au pays des songes



Avec en prime une superbe celtique de Marin...

Samedi 10 octobre dernier, j'ai eu la chance d'assister au concert du duo **Le bénéfice du doute**, au bar les Assois Féés, à St Senoux, à l'occasion du festival *Off* du « Grand Soufflet » : le « Petit Soufflet », qui met en avant l'accordéon.

Le duo **Le Bénéfice du Doute** est composé de **Timothée Le Net** (à l'accordéon diatonique et à l'accordina) et de **Mael Lhopiteau** (à la harpe Celtique, d'où cet article dans un magazine de harpes folk !).

Ces deux compères jouent ensemble depuis maintenant trois ans environ et viennent de sortir, le 1^{er} septembre, leur premier album éponyme.

Autour de morceaux composés par les deux artistes (entre autres), une place est faite à l'improvisation, ce qui fait varier la couleur des morceaux selon les concerts et l'inspiration.

Et ce qui ressort de ce duo atypique, c'est l'harmonie : entre les musiciens, entre les morceaux, entre les instruments.... Car c'est à une ballade tout en songes que nous convie ainsi le duo breton. On en ressort comme étourdi et rêveur, tant les notes et leur enchaînement invitent au voyage imaginaire. C'est d'ailleurs ainsi qu'a été conçu l'album : une suite de morceaux racontant chacun une partie d'un conte musical que vous vous inventerez en écoutant leur disque...

Sur ce, je ne peux que vous conseiller l'achat de cet album onirique !



Pour vous le procurer, rendez-vous sur le site du producteur indépendant Nato :

<http://www.natomusic.fr>

De plus, les illustrations de Stéphane Cattaneo sont magnifiques !

<https://fr-fr.facebook.com/pages/Stéphane-Cattaneo-artiste>

Vous pouvez aussi évidemment écouter le duo en live ! Pour cela, renseignez-vous à la source :

<http://lebeneficedudoute.com/>

Autres liens utiles :

*Un café-concert (et spectacle !) avec une super programmation :

<http://lesassoisfees.com/>

*Le festival du Grand Soufflet :

<http://legrandsoufflet.fr/>

Herbe Folle

Ti fleur fanée

La chanson réunionnaise la plus connue au monde, « Petite fleur aimée » ou « P'tite fleur fanée » ou souvent « Ti fleur fanée ». Texte de Georges Fourcade, musique de Jules Fossy. En 1978, Graeme Allwright dans son album "Question" a repris ce titre « P'tite fleur fanée ».

L'arrangement pour harpe proposé ici a été composé par Agnès Corré-Godart, qui a longtemps enseigné la harpe à la Réunion, et a beaucoup fait pour rendre populaire, là-bas, cet instrument jadis quasiment inconnu.

Et puis...c'est toujours un régal de lire et d'entendre ce délicieux créole...

P'tite fleur aimée.

Premier couplet (bis)

Vi souviens mon Nénère adorée
Le p'tit bouquet, qu' vous la donne à moin
Na longtemps que li lé fané,
Vi souviens, comm'ça l'é loin.

Refrain (bis)

P'tit fleur fanée
P'tit' fleur aimée
Di à moin toujours
Couc c'est l'amour

Deuxième couplet (bis)

Ni marché dans la forêt,
Y faisait bon, y faisait frais,
Dan'zerbes l'avait la rosée,
Dans les bois zoiseaux y chantaient.

Troisième couplet (bis)

Depuis ça le temps l'a passé,
Y reste plus qu'un doux souvenir,
Quand mi pense, mon cœur lé brisé,
Tout ici comm' ça y doit finir.



Georges Fourcade, 1884-1962

« J'étais le collaborateur de notre barde et poète créole, Monsieur Georges Fourcade, voici bientôt un quart de siècle. Cet homme talentueux a le don rare de chanter admirablement, s'accompagnant de son inséparable guitare... »

De toutes les créations de notre barde Georges Fourcade, c'est la chansonnette « P'tite Fleur Aimée » qui, d'après moi, est le chef-d'œuvre résumant la vie de cet être humain doué de bons sentiments... »

Jules Fossy, extrait de son autobiographie (1948)

Ti fleur fanée

Musique de Jules Fossy

Arrangement Agnès Corré-Godart

Couplet

Part 1

Part 2

Part 1

Part 2

Part 1

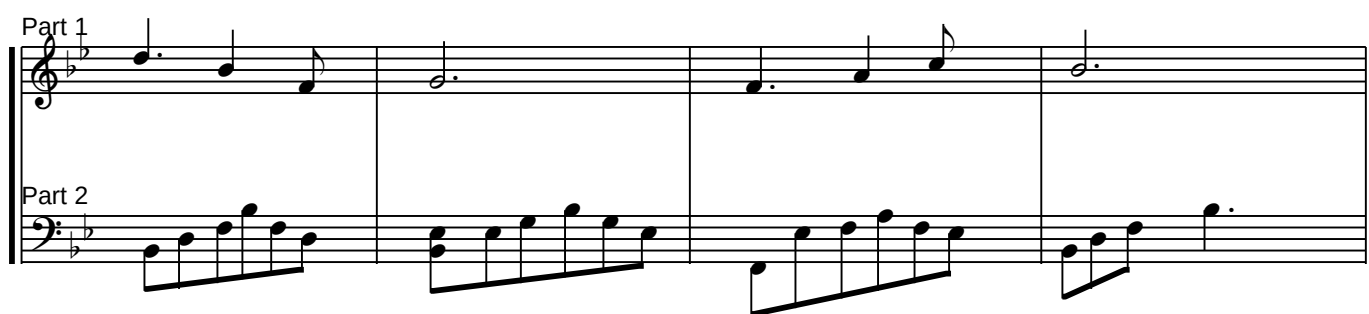
Part 2

Refrain

Part 1

Part 2

Part 1



Part 2

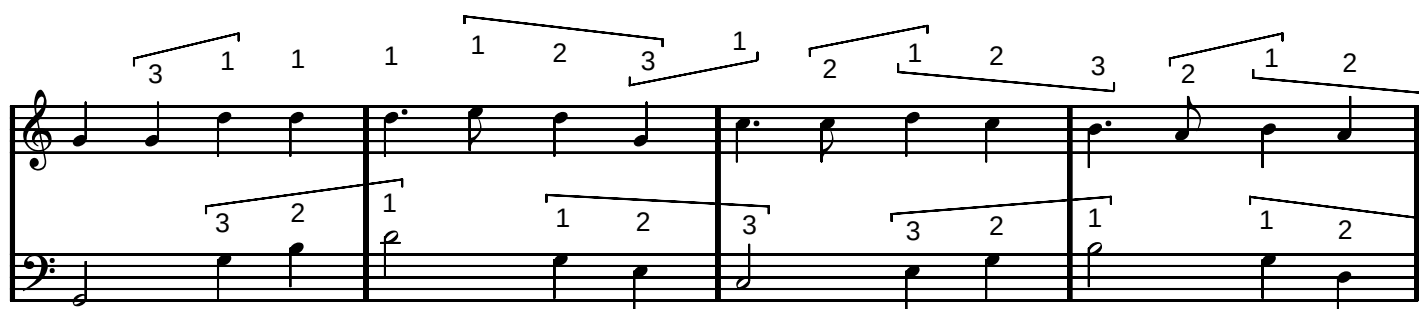
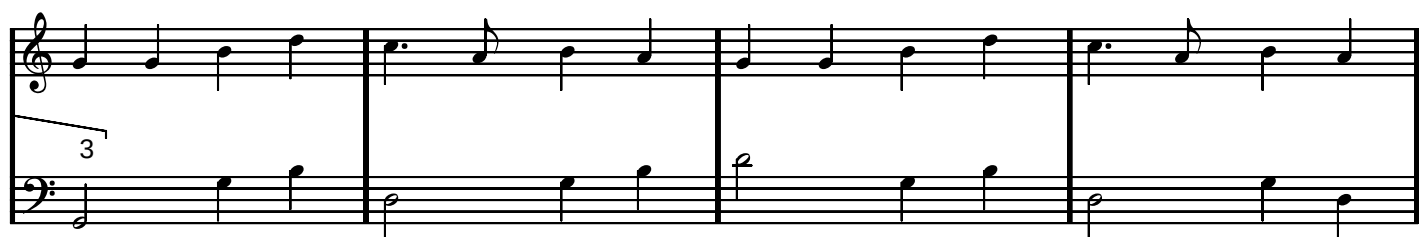
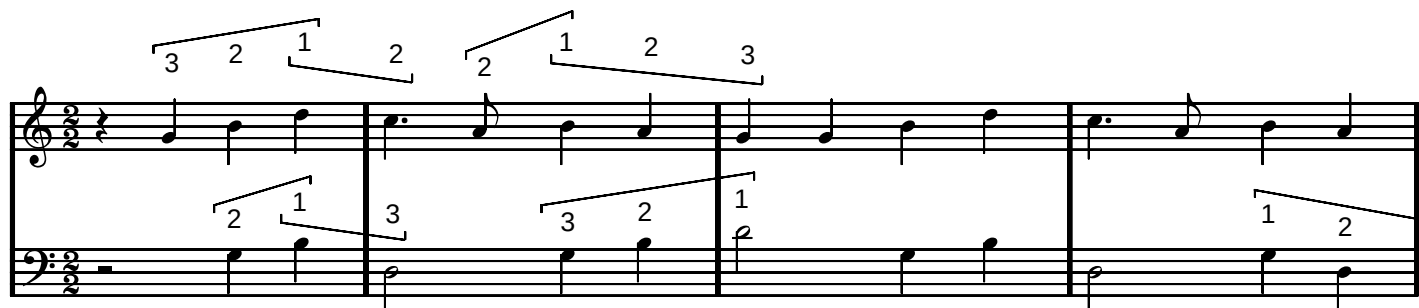
Contre-chant du refrain



- Ag er ble-mañ -

En-dro (Pays vannetais
répertoire Dir ha Tan

arrgt pour harpe par François Hascoët
(25/09/2014)



- Fanchon de Saint-Malo -

Composé par Hervé Guillemer

arrgt pour harpe par François Hascoët
(18/06/2014)

This musical score is for a harp arrangement of 'Fanchon de Saint-Malo'. It is written in 3/4 time and consists of six systems of staves. The notation includes various musical symbols such as notes, rests, and bar lines. Fingerings are indicated by numbers 1, 2, 3, and 4 above or below notes. Some measures are marked with '8 ve' (8th measure). The score is divided into sections by repeat signs and includes first and second endings. The key signature is one flat (B-flat), and the time signature is 3/4. The piece concludes with a final double bar line.

Fanchon de Saint-Malo

Une chanson de marins à la fois rude et tendre...comme souvent.

*C'est une fille à matelots
Du port de Saint-Malo
Qui vend ses largesses
Aux marins en ivresse
Le long du rempart nord
Quand revient le soir
Endeuillant les remparts
Quand les boutiques s'allument
Que tous les bistrots
Le long des quais s'enfument
Elle radoube son corps*

*Fanchon c'est son nom
Comme celui d'une frégate
Toujours en partance
Mais pour y embarquer
Faut pas être d' la maistrance
Il faut être gabier*

*Quand ils ont dans la panse
Assez de verres de bière
Pour noyer leur misère
Quand les larmes d'embruns
Leur parlent aux paupières
Ils sont amants de la mer
Quand dans leurs yeux
Y a plus que d' la tristesse
Pour cette foutue maîtresse
S'en vont toute une heure
Voir cette jolie drôlesse
Aux biens douces caresses*

(Refrain)

*Demain dès l'aube
Ils vont quitter le port
Pour sillonner le monde
Mais sur leur corps
Ils emportent avec eux
Son doux parfum d'embruns
Quand au mois de mai
Ils toucheront le quai
Après la campagne d'hiver
Pour soigner leur corps
Des blessures de l'enfer
Iront sous le rempart nord*

(Refrain)

Fanchon, jouée par Guinemer
à l'accordéon diatonique

Une école de harpe... en ligne !

Amis harpistes et parents d' harpistes.

Je souhaite lancer en Janvier 2016 la première école de harpe en ligne :
Imaginez un site internet avec des centaines de vidéos pour apprendre la harpe ou se perfectionner auprès de différents professeurs et d'artistes connus, le tout sous forme d'abonnement mensuel.

Votre avis est indispensable pour que cette école réponde au mieux à vos attentes, c'est pourquoi j'aurais besoin de quelques minutes de votre temps pour répondre à ce questionnaire (5min max) :

Sondage : <http://goo.gl/forms/1B408XgwW8>

Pour vous remercier de votre participation, vous aurez accès à une formule découverte de 7 jours pour profiter de l'intégralité du contenu du site.

Merci d'avance
Harpistiquement,

Évéлина Simon
<http://evelina-simon.fr>

Lien « Douce Nuit » :
<https://www.youtube.com/watch?v=-ScOKbCtbIY>

Douce nuit

arrangement de Evéline SIMON

♩ = 120

Harp

1

mf

5

9

13

17

21

25

29

33

37

41

45

Chez les poètes, souvent, la femme aimée est une harpe, à moins que ce ne soit l'inverse... Dans ce très beau texte de Mylyam, illustré par lui même, on ne sait plus trop qui est qui... ?

Un jour je te caresserai.
J'aurai les mains plus blanches,
Plus propres que si je touchais
Une Sainte, vierge et blanche.

Ma harpe, je ferai vibrer ton chant
Aux portes des vieilles villes
Dans les chemins à travers les champs,
Pour accompagner les idylles.

Un jour je te peindrai
Femme qui m'accompagnes.
J'aurai les mains propres, j'aurai
Toutes les couleurs des campagnes.

Et si tu le veux nous irons vivre
Dans le vieux pays près de la mer,
Au milieu des landes de bruyères ivres
De vent, de miel, de féeries légendaires.

*Extrait de « Poésimagines »
Maison Rhodanienne de Poésie,
1988.*



Du bois dont on fait... les tables d'harmonie Camac !



La forêt d'épicéas de Bischofsmütze, en Autriche.

La table d'harmonie est l'âme de la harpe. Elle transforme la vibration des cordes en son. Les fréquences qu'elle crée, amplifiées par la caisse de résonance, définissent la qualité du timbre. Le musicien attend avec une grande impatience de voir comment s'adapte une nouvelle table d'harmonie, car c'est un peu comme si on donnait à un instrument une nouvelle voix.

Pour une table d'harmonie de harpe, il n'y a pas meilleur matériau que l'épicéa, grâce au rapport exceptionnel entre son faible poids et sa très grande résistance. L'épicéa peut supporter une grande tension, sans pour cela être épais au point qu'il lui serait impossible de résonner sous les vibrations de cordes avec toute la sensibilité nécessaire. En effet, nos tables d'harmonie sont effilées en partant d'une épaisseur de 10 mm dans le registre grave d'une harpe de concert, jusqu'à 2 mm dans les aigus – et le tension totale des cordes sur cette table est supérieure à 2 tonnes ! Vous pouvez donc imaginer à quel point ce bois épais de quelques millimètres doit être résistant.

Nous choisissons notre épicéa en collaboration avec notre partenaire Holzwerk Strunz, une entreprise familiale nichée au pied des Alpes, dont la spécialité est la production d'épicéa pour les instruments de musique, et ce depuis 1820. Sous la direction de Thomas Hilz, un descendant direct du fondateur, ils sont les meilleurs spécialistes en ce qui concerne la coupe de l'épicéa. Leur expérience de quasiment deux siècles dans la sélection méticuleuse et la coupe rigoureuse nous permettent de garantir la qualité de nos tables d'harmonie.

L'épicéa parfait pour nos tables d'harmonie doit avoir des cernes serrés et réguliers – c'est-à-

dire qu'il doit provenir d'arbres arrivés à maturité, qui ont poussé très lentement pendant deux cents ans. Les arbres poussent beaucoup plus lentement sous des températures froides, raison pour laquelle l'altitude est primordiale. Pour nos tables d'harmonie, nous ne sélectionnons que des bois qui ont poussé au-dessus de 1000 mètres d'altitude, et qui proviennent d'exploitations raisonnées, certifiées PEFC exploitation durable. « En ce qui concerne le caractère durable de l'exploitation du bois, l'Autriche possède les lois les plus anciennes au monde » nous explique Thomas, « depuis plus de trois cents ans, nos lois exigent que l'on plante plus d'arbres qu'on en coupe ».



La certification PEFC pour la gestion durable des forêts certifie que pour chaque arbre coupé, de nouveaux seront replantés. Dans cette région d'Autriche, on ne coupe les arbres que lorsque de jeunes arbres ont déjà commencé à pousser, afin de ne jamais laisser la terre à nu.

Après leur sélection à flanc de montagne, les rondins sont emmenés à la scierie. Il faut souvent être patient – s'il y a trop de neige, les rondins et les troncs restent dans la montagne jusqu'à ce que les routes soient dégagées et praticables ! – et ensuite ... Action ! Il faut découper les rondins rapidement car s'ils restent à la chaleur trop longtemps, ils développeront des taches bleutées. Celles-ci n'affecteraient pas la qualité acoustique, mais ne seraient pas acceptables d'un point de vue esthétique.



Le grain de l'épicéa idéal pour nos tables d'harmonie doit être très serré (parfois si serré que c'est à peine si l'on peut différencier les cernes), et cela n'est valable que pour les 12 à 15 premiers centimètres sous l'écorce. « Le cœur n'est pas utilisable » explique Thomas, « parce que le bois des arbres jeunes contient beaucoup de nœuds, et bien entendu, les nœuds restent au centre, à mesure que les arbres se développent et grossissent ». Une fois que la première coupe

est faite « sur quartiers », une seconde coupe suit très rapidement. Au final, d'une centaine de rondins nous ne garderons qu'environ deux mètres cubes de matériau de première qualité pour nos futures tables d'harmonie.



Après ces deux premières coupes, le bois est séché doucement dans des étuves pendant une longue période, en fonction des épaisseurs. Le bois destiné aux tables d'harmonie doit être parfaitement sec car dans le cas contraire, il risquerait de rétrécir avec le temps. « Si le taux d'hygrométrie de l'épicéa est de 40% sur le lieu de coupe, il arrivera à 20% au niveau de la mer, et au cours du séchage, nous le descendons à 6% ». C'est le taux auquel nous sécherons de nouveau ce bois dans notre propre séchoir, après qu'il ait regagné un peu d'humidité au cours du transport. Le processus de séchage est très délicat ; mais s'il a déjà été amené à un taux d'hygrométrie de 6% une première fois, il est peu probable qu'il se fende au cours de cette deuxième opération. Pour les mêmes raisons, il faut laisser reposer le bois, tant chez Strunz qu'à Mouzeil, pendant au moins trois mois et dans un environnement de 7% d'humidité. C'est un gage essentiel de stabilité.

Une fois le temps de séchage et de repos à Strunz effectué, une troisième coupe intervient, pour éliminer les dernières imperfections du bois. Avant la livraison à Mouzeil, chaque découpe est marquée du signe de l'artisan qui l'a effectuée, afin d'assurer un suivi optimal et un contrôle permanent de la qualité.

A Mouzeil, à la fin de la seconde période de séchage et de repos, la construction des tables d'harmonie peut enfin commencer ! Tout d'abord, nous effectuons un ponçage de la face extérieure de la table brute pour la préparer au placage, dont le collage est réalisé ensuite. Cela fait, nous calibrons la table, ce qui est une opération particulièrement délicate car cet effilage doit être absolument précis et régulier. Ensuite, nous ajoutons la barre centrale de renfort – une barre de bois dur – où sont percés les œilletons.

A l'intérieur de la caisse de résonance, les barres de renfort, ou contre-barres, jouent un rôle très important pour la solidité de la table d'harmonie. Nous appliquons aussi les barrages de table, pour en renforcer la rigidité. Cette rigidité est très importante pour la qualité et la précision du son, ainsi que pour la longévité de la harpe.

À la fin de ces nombreuses opérations de renfort, nous pourrions enfin procéder à la mise en place de la table d'harmonie sur la caisse de résonance – une opération extrêmement délicate, car déterminante pour le positionnement des cordes. Puis la harpe pourra passer à l'étape suivante dans le long processus de son assemblage.

C'est ainsi que même au lendemain de sa sortie de nos ateliers, l'âme d'une harpe Camac flambant neuve a en fait, déjà, plus de deux cents ans d'âge...



Information et inscription (stages et ateliers):
 06.14.54.32.36 - nevelharpe@hotmail.fr
Réservation spectacles: Tandem 02.31.29.54.54



Stage avec Salomon (Guillaume Ellia), harpistes débutants, 9 et 10 Janvier 2016.

Harpiste et chanteur, Salomon fait résonner l'écho de ses origines sur ses cordes et par sa voix, mêlant les musiques juives séfarades au répertoire klezmer, où l'hébreu croise le ladino et le yiddish. Il puise son inspiration autour de la Méditerranée et aime voyager à travers le répertoire des musiques de tradition orale. Ses compositions se nourrissent de ces différents courants, qui se croisent sur son instrument de prédilection : la harpe celtique.

Il assure depuis 2011 la direction artistique du festival « **Harpes d'exil** » à Caen, et participe à des projets mêlant musique, théâtre et danse...

Stage avec Roxane Martin, harpistes avancés (au moins deux ans de pratique) les 16 et 17 Janvier.

Cet atelier s'adresse à tous les harpistes curieux. Roxane Martin proposera un répertoire original provenant du monde des Nouvelles Musiques Traditionnelles: comme le Bal Folk (scottish, mazurka, bourrée), mais aussi des répertoires traditionnels des Balkans et klezmer. La transmission orale sera privilégiée, pour s'approprier mélodie, harmonie, accompagnement... Une place sera donnée à l'improvisation. Cette approche sera adaptée au niveau de chacun, privilégiant le travail d'ensemble dans le plaisir et la détente. Un regard attentif sera porté à la posture et à l'ergonomie.



Au programme également des stages de Yoga, Danse Contact Improvisation, Vox Contact, Sophrologie et voix... Tous renseignements ici : <mailto:nevelharpe@hotmail.fr>

L'une après l'autre...



Comme promis dans le n° 9, puisque le virus m'a pris, je reviens dans le n°12... j'ai terminé ma dernière harpe à la fin du mois d'Août. Et comme dans la devise olympique, plus loin, plus haut plus fort, je suis monté à 32 cordes ! Je ne pense pas que je ferai plus grand car c'est le maximum que je peux faire pour le corps avec ce moule (voir les photos).

J'ai réalisé celui-ci en **carbone-époxy** à la place de fibre de verre et polyester. En été, la résine est bien souple et je n'ai eu aucune difficulté à ébuller le tissu de carbone: il suffit de le caresser avec amour (sans oublier les gants) la harpe vous le rendra plus tard ! Pour obtenir un maximum de rigidité il faut le chauffer pendant une heure à 50°. J'ai fabriqué une étuve qui me sert aussi pour le séchage des tables d'harmonie.

Pour garder un aspect plus traditionnel, je préfère plaquer cette partie avec du bois, du merisier pour celle-ci.

Le résultat ? Un son puissant, compte tenu de la petite taille (elle ne mesure qu'un mètre de hauteur), mais aussi la légèreté: 7,2kg. J'ai fait réaliser des chevilles en aluminium par Matthias Desmyter (<http://matthias.desmyter.org/>) ; afin qu'elles ne glissent pas, au montage je les frotte sur un bloc de colophane.



Et maintenant deux de mes harpes sont à **vendre**:

28 cordes, table red cedar, 1/2 tons Camac. Hauteur:98cm; 950€

29 cordes, table bouleau de Finlande, 1/2 tons Camac. Haut:102cm 900€

Chacune possède sa housse de transport

Bernard Louviot 14 impasse Saint Goustan 56450 Theix
blouviot@orange.fr

« Saint Pierre, donne-moi le digicode ! »

L'hiver, à la veillée, devant un bon feu, on peut faire de la musique...mais on peut aussi se raconter des histoires.

En voici une, quasiment autobiographique, envoyée par une lectrice fidèle et inspirée.

Quelle idée j'avais encore eue d'aller écouter ce concert de harpe classique...après une sale journée de boulot. D'accord, la fille, sur scène, elle assurait, pas de doutes ! Mais Boeldieu, Spohr, Debussy, quand on a du sommeil à rattraper ...

Et soudain, je me suis sentie bien plus légère ; voilà que je partais, je marchais dans les nuages...ça fait un drôle d'effet, je vous jure ! Imaginez un sentier, ou plutôt une partition se déroulant à l'infini dans un désert de lumière, et moi, chaussée de jolies bottes de sept lieues, qui survolais cette partochie à toute allure...moi qui suis si lente à déchiffrer, d'habitude...avec au bout une immense harpe d'or !

Tiens, la Harpe d'Or... ?

En m'approchant, je vis que ce que j'avais pris pour une harpe était en réalité...une porte, tendue de cordes d'acier, coupantes comme des lames de rasoir, infranchissable.

Un personnage chevelu, barbu, avec de la prestance et une auréole en forme de triskel, l'air sévère, se tenait dans une guérite à l'entrée. Dès qu' il me vit, il chaussa des petits besicles ronds et se mit à faire défiler des listes sur son écran...

-Quel nom tu dis ? Nadja ? Je ne trouve pas dans le listing des élues...Tu es harpiste, au moins ? Joue-moi « Women of Ireland » !

-Heu...c'est que, je n'ai pas bien eu le temps de le travailler...

-Bon, alors « Scarborough fair » !

-Ça c'est pareil, Saint Pierre, je n'ai pas réussi à trouver la partition...

-Qu'est-ce que tu sais jouer, alors ?

-Bon... je peux essayer... « Greensleeves »...

- Greensleeves ? Tu n'exagères-pas un peu ? Bon, vas-y, on va bien voir. Tiens, voilà une harpe.

Et il me sort de sa guérite une harpette pas toute jeune, peut-être bien celle du roi David ?

Allez, on y va, le grand jeu !

-Mouais, fait-il avec un air dégoûté, non seulement ça n'est pas la bonne tonalité, mais en plus tu t'es débrouillée de faire une fausse note !

Je commençais à me dire qu'une fois de plus j'avais été mal orientée ; je serais sûrement mieux reçue à l'étage au dessous, on y voyait des boîtes qui avaient l'air plutôt sympa, « Hot stuff », « El calor latino »...quand, devinez qui je vois, de l'autre côté de la porte : Mary, ma vieille copine, Mary ! « Qu'est-ce que tu fiches ici ? » elle me fait, « viens, entre, qu'on discute ! »- « Je ne peux pas la laisser entrer » fait Saint Pierre, l'air ennuyé, « elle n'est même pas harpiste ! »- « Allons, mon bon Saint Pierre, laisse-la entrer, je te dis... d'abord c'est ma copine, et on a le temps de lui apprendre à jouer ! Maintenant qu'on a l'éternité devant nous...et pas beaucoup de distractions, en plus... ».

Pauvre Saint Pierre ! Ma copine Mary a du caractère, c'est le moins qu'on puisse dire : même pour un vieux saint expérimenté, impossible d'avoir le dernier mot avec elle !

L'air résigné, il sortit un petit clavier de sa poche, frappa une musiquette (tiens, on dirait Tri Martolod...?) en guise de digicode secret, et les cordes d'acier commencèrent à s'écarter pour m'ouvrir un passage.

Je n'en reviens pas...Ainsi, même pour entrer au Paradis, il faut du piston, des relations...?

J'étais sur le point de faire un pas en avant, quand subitement un coup de tonnerre terrible ébranla le ciel...et c'est là que je me suis réveillée en sursaut : autour de moi la salle applaudissait à tout rompre !!!

Ont participé à ce N°

Marion Bouyssonnade <http://www.mazplantout.com/>

Agnès Corré-Godart

Isabelle Guettes <mailto:harpetherapie@gmail.com>

François Hascoët <http://www.telenn-ker-is.fr/>

Marin Lhopiteau <mailto:marin.lhopiteau@orange.fr>

Bernard Louviot <mailto:blouviot@orange.fr>

Sophie Mosser <mailto:Sophie Mosser>

Mylyam

Nadja

Audrey Queltier <http://herbefolette.canalblog.com/>

Michel Saad

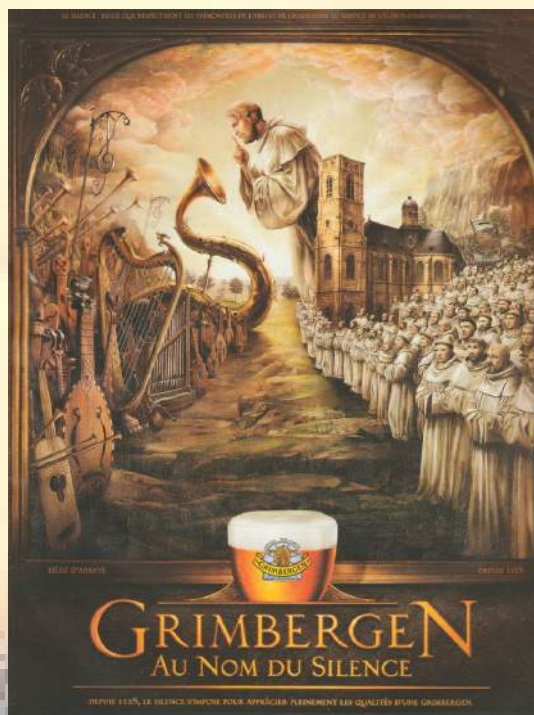
Didier Saimpaul <http://harpomania.blogspot.fr/>

Évelina Simon <http://evelina-simon.fr/>

Les Harpes Camac <http://www.camac-harps.com/>

Pour nous écrire :
<mailto:harpesmag@net-c>

Meilleurs vœux , merveilleuse année harpistique à tous !



***Devinez qui a trouvé la solution
à notre énigme du n°11 (la couverture) ?
Marin !***



« Sur le petit marché de Killaloe, en Irlande,
dans le comté de Clare, la ville de Brian Boru...

Elles jouent sur des Camac ! »

Photo et commentaire
Audrey Queltier